

Sailles ne l'aimait pas — je le comprends ! — et s'il l'a fait son héritier, c'est seulement en considération de sa mère, très dévouée à son égard. C'est égal, il est bien dommage que l'autre, le fils de la comtesse de Vaulan, ait disparu ! Il aurait probablement été plus gentil que celui-là. Maman a connu cette pauvre dame, et Maurice se rappelle très bien avoir joué souvent avec le petit Ghislain, qu'il aimait beaucoup.

— Ma mère aussi était très liée avec Mme de Vaulan, avant qu'elle ne fût appelée au château de Sailles, dit Noella. Mais vraiment, n'a-t-on jamais rien su à propos de cette disparition de l'enfant ?

Marcelle secoua négativement la tête.

— Jamais, Mademoiselle. Cependant, le duc de Sailles et Mme Van Hottem ont tout fait pour recueillir quelque indice. Le vieux duc mourut deux ans plus tard de chagrin surtout, car il aimait beaucoup cet enfant qui se trouvait le dernier héritier du nom. Il paraît d'ailleurs qu'il était bien charmant, ce petit Ghislain.

— C'est curieux comme ce nom me frappe toujours murmura Stanislas.

— Le ciel se découvre tout à fait, partons vite, Marcelle, dit Noella.

Elle tendit la main à l'ingénieur et s'éloigna avec son élève, tandis que Stanislas, son chien sur les talons, prenait le chemin de l'usine, intimement heureux de ces courts instants passés avec celle qui lui était plus profondément chère chaque jour.

Pour Noella aussi, la rencontre avait été un réconfort. La sympathie respectueuse de Stanislas lui était infiniment douce, et elle avait éprouvé une intime satisfaction les deux ou trois fois où Marcelle était entrée dans la salle d'étude en disant :

— Je suis contente, papa a ramené M. Dugand et le garde à dîner.

Certes, pendant ces repas, Noella, un peu tenue à l'écart par ses fonctions, ne pouvait échanger avec lui que quelques phrases banales ; mais il lui était néanmoins très doux de voir là celui que Pierre avait appelé un jour " l'homme le plus loyal et le plus délicat du monde ", de rencontrer parfois ce regard profond et droit qui semblait lui dire : " Courage ! "

De ce courage, elle manquait un peu, lui semblait-il. Si elle avait possédé la force chrétienne nécessaire, ressentirait-elle si vivement les petites méchancetés dont la gratifiait libéralement l'orgueilleuse Charlotte ? Celle-ci, à Rocherouge, était l'épine sans cesse prête à blesser l'institutrice, considérée par elle comme une inférieure et coupable de posséder un charme supérieur à celui de Mlle de Ravines.

Autrement, Noella n'eût trouvé dans cette demeure que des sympathies, nuancées de discrètes attentions chez Maurice, enthousiastes de la part de Marcelle.

Cette dernière ne cachait pas qu'elle adorait son institutrice, et Noella profitait de cette affection pour obtenir bien des changements de l'enfant un peu gâtée, mais douée d'une très forte dose de volonté. C'est ainsi que, le lendemain de la rencontre avec Stanislas, la jeune fille avait décidé son élève, ennemie déclarée des promenades, à se rendre jusqu'à un

vieux moulin à vent, fort pittoresquement situé. Après la pluie de la veille une éclaircie avait lieu, et Marcelle déclara de bonne grâce que le temps était idéal.

— Surtout avec vous, ajouta-t-elle en passant sa main sous le bras de Noella. Si Maurice et M. Dugand étaient là aussi, ce serait parfait.

— Je crois que M. Dugand serait extrêmement flatté d'une si ardente sympathie ! dit en souriant Noella.

— Oh ! je lui ai dit, vous savez !... Tiens, qu'est-ce que c'est que cette femme qui arrive en courant comme une folle ?

L'épithète s'appliquait bien à cette créature maigre et pâle, aux cheveux grisonnants qui s'échappaient en mèches désordonnées d'un mouchoir jaunâtre, aux yeux inquiets et fureteurs. En approchant des promeneuses, elle dit d'une voix un peu rauque :

— Vous n'auriez pas aperçu une jeune fille boiteuse, en robe grise et en fichu noir ?

Noella secoua la tête.

— Non, je ne l'ai pas vue.

La femme se tordit les mains.

— Où peut-elle être, ma Julienne ? Voilà deux heures que je la cherche ! Ce matin, elle est partie pour faire une course. Je ne voulais pas la laisser aller seule, car ses pauvres jambes sont si faibles ! Mais elle a voulu, elle m'a dit : " Tu as la fièvre, maman, j'irai..." Et elle est partie. Mais depuis longtemps elle devrait être rentrée.

— De quel côté a-t-elle dû se diriger ? demanda Noella, émue de cette angoisse maternelle bien que l'aspect désordonné de la femme ne prévint pas en sa faveur.

— C'est vers Saint-Front. Elle en avait pour une heure au plus.

— Peut-être a-t-elle pris par le raccourci ? suggéra Marcelle.

— Le raccourci ! par le ravin aux Loups !... C'est vrai. Je n'y avais pas pensé ! Mais non, jamais elle n'aurait eu l'idée d'aller par là, elle sait le passage dangereux.

— Cependant, il serait raisonnable de chercher là malgré tout, dit Noella. Le commencement de ce ravin est tout près d'ici, je crois ?

— Oui, là, là !

Déjà la femme s'en allait.

— Allons avec elle, Mademoiselle, je voudrais savoir si elle va retrouver sa fille.

— Allons, si vous voulez, mon enfant. Nous irons au moulin un autre jour.

D'un peu loin, elles suivirent la mère qui se hâtait. Le ravin commençait à quelque cent mètres. Au début, le sentier était large, sans danger ; mais, peu à peu, il se resserrait.

— Il nous faut arrêter ici, enfant, dit Noella. Ce serait chose imprudente d'aller plus loin.

— Jusqu'au tournant seulement, Mademoiselle ! Papa et Maurice me conduisent toujours là.

En cinq minutes, elles étaient au point désigné par Marcelle. En cet endroit, le ravin se rétrécissait, il devenait d'une sauvage horreur, avec les crevasses